



HAL
open science

Les emplois de *καί* initial en grec ancien

Frédéric Lambert

► **To cite this version:**

Frédéric Lambert. Les emplois de *καί* initial en grec ancien. Ancient Greek Linguistics New Approaches, Insights, Perspectives, De Gruyter, 2017, 978-3-11-055175-4. hal-02051230

HAL Id: hal-02051230

<https://hal.science/hal-02051230>

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les emplois de καί initial en grec ancien.

I. Introduction

Le grec ancien dispose d'un riche système de coordonnants copulatifs, non seulement simples comme καί, mais corrélatifs, comme τε... καί, ou μέν... δέ¹.

L'étude de la coordination a ceci de décourageant que ce procédé semble pauvre à la fois sémantiquement et syntaxiquement. Une fois qu'on a énuméré les différentes variations de la condition d'identité entre les membres conjoints, les questions d'ordre des mots et le traitement procédural de l'extrême diversité interprétative des mots coordonnants, il semble que les études soient condamnées à se répéter dans une certaine monotonie.

En réalité, malgré d'incontestables traits très généraux, l'emploi des coordonnants dans les langues du monde révèle beaucoup plus de variété qu'il n'y paraît. C'est particulièrement vrai pour les conjonctions équivalant à καί ou *et* en français, et évidemment dans toutes les langues, car il n'y en a pas qui n'aient une forme de coordination copulative.

Un fait révélateur de cette diversité, c'est que, malgré la grande souplesse interprétative d'un mot comme καί, il n'est absolument pas traduisible systématiquement par l'équivalent dans une autre langue, par exemple *et* en français, *and* en anglais, ou *e(d)* en italien.

Une deuxième hétérogénéité concerne la faculté du coordonnant de fonctionner au niveau intraphrastique et au niveau interphrastique. M.Haspelmath (2007) a montré, en s'appuyant sur un très grand nombre de langues, que toutes ne partagent pas cette propriété mais seulement une majorité, dont fait partie le grec.

Dans le cas du grec, constatant un décalage plus que fréquent entre la présence d'un καί interphrastique, donc en tête de phrase, et les traductions proposées, notamment en français, où le *et* initial rend finalement rarement un καί initial, d'autant que, parfois, cette traduction par *et* ne semble guère convaincante, j'ai souhaité regarder de près certains de ces emplois.

Même s'ils ne sont pas forcément si différents, j'ai éliminé les cas où καί est suivi d'une particule comme dans καί μήν, καί τοι, καί ... δέ, καί δὴ (καί), notamment. Je me suis donc concentré sur les cas où καί est seul en tête de phrase, sans autre particule, pour faire une sorte d'analyse de laboratoire où le coordonnant est présent à l'état pur.

Avant de présenter mes analyses et mes résultats, je vais présenter ma méthode de travail. Καί est évidemment un mot d'une extrême fréquence, y compris à l'initial d'une phrase. J'ai donc fait des sondages chez différents auteurs, dont j'ai exploré les textes à partir du corpus du TLG. J'ai cherché pour chaque texte ou auteur les occurrences de la séquence ". καί ", ce qui donne déjà un très, un trop grand nombre d'occurrences. J'ai donc dû faire plutôt des sondages en restreignant fortement le corpus.

En ce qui concerne l'analyse des données, j'ai été attentif aux propriétés distributionnelles éventuelles et bien sûr à un contexte assez large, aussi bien avant qu'après, puisqu'il s'agit d'un niveau discursif. Cela m'a conduit à définir trois zones de fonctionnement pour καί: la

¹ Voir notamment Lambert (2003, 2005a, 2005b).

première zone est dans la portée de καί et correspond à l'énoncé dont καί est le premier mot; la deuxième zone est la partie du texte qui est articulée par καί avec la première zone; enfin la troisième zone, plus indirectement touchée en général, est la section du texte qui suit l'énoncé introduit par καί.

Le (petit) corpus comporte les textes suivants, de genres différents, même si, à l'exception d'Homère, ils sont de l'époque classique:

- Homère, *Iliade*, chant 1 à 4
- Hérodote, *Histoires*, Livre 3
- Lysias, *Sur le meurtre d'Eratosthène, Contre Simon*
- Sophocle, *Ajax*
- Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1
- Platon, *Euthyphron*

Quatre propriétés m'ont paru caractériser ces emplois de καί, et nous les parcourrons dans cet ordre: l'insertion dans une série, la fonction hyperconnective, la cohérence avec le contexte et les valeurs de focalisation et de gradation. A travers ces différents aspects, nous nous demanderons si dans ces emplois on peut dégager une valeur focale de καί?

II. Insertion dans une série

Certains emplois correspondent à l'idée qu'on peut se faire d'une extension au niveau intraphrastique de la coordination intraphrastique, quand καί semble avoir une valeur additive.

1. Homère, *Iliade*, II, 421-429 (et non 426)

αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' εὗξαντο καὶ οὐλοχύτας προβάλοντο,
αὐέρυσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαζαν καὶ ἔδειραν,
μηρούς τ' ἐξέταμον κατὰ τε κνίση ἐκάλυψαν
δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὠμοθέτησαν.
καὶ τὰ μὲν ἄρ' σχίζησιν ἀφύλλοισιν κατέκαιον,
σπλάγχνα δ' ἄρ' ἀμείραντες ὑπείρεχον Ἥφαιστοιο.
αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρε κάη καὶ σπλάγχνα πάσαντο,
μίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
ᾧπησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα.

Quand la prière fut finie et l'orge répandue,
On releva les mufles, on égorgea, on dépeça,
On trancha les cuisseaux, on les couvrit sur chaque face
De graisse et l'on mit par dessus les morceaux de chair crue.

Ensuite on les brûla sur des éclats de bois sans feuilles

Et l'on tint au-dessus du feu la fressure embrochée.
Les cuisseaux une fois brûlés, on mangea la fressure;
Le reste fut coupé menu, enfilé sur les broches,
Et dès que tout fut bien rôti, on l'enleva du feu.

La proposition introduite par καὶ se situe au milieu d'une énumération des différentes phases d'un sacrifice. On peut dire que l'addition est ainsi réinterprétée de façon iconique comme temporelle. En fait diverses particules alternent dans cette énumération: τε, αὐτὰρ, μὲν... δέ...: on ne peut pas considérer que καί a l'exclusivité de la valeur énumérative ou additive. Mais il y a tout de même chez Homère de nombreux exemples de ce type d'emploi. Par exemple,

après avoir évoqué l'histoire de la fabrication d'un arc, le καί marque le retour au récit de l'action:

2. Homère, *Iliade*, IV, 112

καὶ τὸ μὲν εὖ κατέθηκε τανυσσάμενος ποτὶ γαίῃ
ἀγκλίνας· πρόσθεν δὲ σάκεα σχέθον ἐσθλοὶ ἐταῖροι

Pandare tendit l'arc et le ploya, d'un geste sûr,
Contre le sol. Ses amis le couvraient de leurs écus...²

On peut dire ici aussi que le καί introduit une nouvelle étape du combat, un peu comme "alors donc" en français.

Voici un exemple d'une succession d'actions:

3. Hérodote, *Histoires*, III, 78, 13-18

Les sept Perses s'apprêtent à attaquer les mages.

Ἐνθαῦτα δὴ συνέμισγον ἀλλήλοισι. Τῶ μὲν δὴ τὰ τόξα ἀναλαμβάντι αὐτῶν, ἐόντων τε ἀγχοῦ τῶν πολεμίων καὶ προσκειμένων, ἦν χρηστὰ οὐδέν· ὁ δ' ἕτερος τῇ αἰχμῇ ἠμόνετο καὶ τοῦτο μὲν Ἀσπαθίνην παίει ἐς τὸν μηρόν, τοῦτο δὲ Ἴνταφρένεα ἐς τὸν ὀφθαλμόν· παίει ἐς τὸν μηρόν, τοῦτο δὲ Ἴνταφρένεα ἐς τὸν ὀφθαλμόν· καὶ ἐστερήθη μὲν τοῦ ὀφθαλμοῦ ἐκ τοῦ τρώματος ὁ Ἴνταφρένης, οὐ μέντοι ἀπέθανέ γε.

Et les deux partis alors en vinrent aux mains. Celui des mages qui avait pris son arc, contre des ennemis qui étaient tout proches et le pressaient, ne pouvait s'en servir; l'autre se défendait avec sa lance; il frappa Aspathinès à la cuisse, Intaphernès à l'œil; **à la suite de cette blessure, Intaphernès perdit l'œil, mais du moins il n'en mourut pas.**

Là encore, on peut admettre que la phrase introduite par καί s'insère dans une série, même si elle en est présentée comme la conséquence.

On peut citer enfin un exemple de Platon:

4. Platon, *Euthyphron*, 13b13

οὐ γάρ που λέγεις γε, οἷάπερ καὶ αἱ περὶ τὰ ἄλλα θεραπειαὶ εἰσιν, τοιαύτην καὶ περὶ θεοῦς— λέγομεν γάρ που—οἷόν φαμεν ἵππους οὐ πᾶς ἐπίσταται θεραπεύειν ἀλλὰ ὁ ἵππικός· ἦ γάρ; ΕΥΘ. Πάνυ γε.
(...)ὁρᾷς δὴ ὅτι οἱ ἵπποι ὑπὸ τῆς ἵππικῆς θεραπευόμενοι ὠφελοῦνται καὶ βελτίους γίνονται (...) **Καὶ** οἱ κύνες γέ που ὑπὸ τῆς κυνηγετικῆς, καὶ οἱ (c) βόες ὑπὸ τῆς βοηλατικῆς, καὶ τᾶλλα πάντα ὡσαύτως·

nous disons par exemple: "tout le monde ne s'entend pas à soigner les chevaux; c'est l'affaire du palefrenier.", N'est-ce pas vrai? - Assurément.
(*Même chose pour les chiens, les bœufs, les dieux.*)

² On notera que le καί n'est pas traduit. La fonction discursive de retour au récit suffit.

(...) Tu vois, par exemple, que les chevaux, soignés par l'art du palefrenier s'en trouvent bien et qu'ils en profitent (...) **De même** les chiens soignés par celui dont c'est le métier, de même encore les bœufs, de même tout ce qu'on pourrait énumérer en ce genre.

Le contexte est très explicitement énumératif. Et donc là aussi la valeur additive semble s'imposer. Il n'en reste pas moins que plusieurs faits laissent planer un doute sur cette interprétation, ici comme dans les exemples précédents.

Il y a d'abord le caractère maladroit d'une traduction par *et*, ensuite la concurrence avec d'autres marqueurs coordinatifs, précisément dans des cas d'énumération où on pourrait attendre un *καί*. Enfin, mais nous y reviendrons, les effets de sens, comme par exemple, la conséquence, ne sont pas en eux-mêmes énumératifs.

On retiendra tout de même que, sans forcément avoir une valeur énumérative, *καί* s'appuie volontiers sur des structures énumératives.

III. Hyperconnexion

Trois parmi les quatre exemples précédents ont une propriété qui, à ma connaissance n'a jamais été observée. Le *καί* est suivi d'un diptyque en *μὲν ... δέ*. C'est loin d'être un hasard ou une exception. Il est difficile de faire des statistiques sur un mot aussi fréquent que *καί*, mais cette configuration est courante chez tous les auteurs étudiés. En voici un échantillon:

5. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1, 19, 1

καὶ οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι οὐχ ὑποτελεῖς ἔχοντες φόρου τοὺς ζυμμάχους ἡγοῦντο, κατ' ὀλιγαρχίαν δὲ σφίσιν αὐτοῖς μόνον ἐπιτηδεῖως ὅπως πολιτεύσουσι θεραπεύοντες, **Ἀθηναῖοι δὲ** ναῦς τε τῶν πόλεων τῷ χρόνῳ παραλαμβάνοντες πλὴν Χίων καὶ Λεσβίων, καὶ χρήματα τοῖς πᾶσι τάξαντες φέρειν.

Sparte avait sous son hégémonie des alliés qui ne payaient pas de tribut, mais chez qui elle prenait soin de faire régner une oligarchie répondant à sa seule commodité; **Athènes, elle**, s'était fait remettre avec le temps les navires des cités — sauf Chios et Lesbos — et elle avait fixé pour toutes un tribut à verser.

6. Lysias, *Contre Simon*, 11, 5

καὶ οὗτοι μὲν ἡρίστων καὶ ἔπινον, **φύλακας δὲ** κατέστησαν ἐπὶ τοῦ τέγους, ἵν', ὅποτε ἐξέλθοι τὸ μειράκιον, εἰσαρπάσειαν αὐτόν.

(Il invita des amis); on dina, on but, on plaça des sentinelles sur le toit: quand le garçon sortirait, on l'empoignerait.

7. Sophocle, *Ajax*, 295-300

καὶ τὰς ἐκεῖ μὲν οὐκ ἔχω λέγειν **πάθας·**
εἴσω δ' ἐσήλθε συνδέτους ἄγων ὁμοῦ
ταύρους, κύνας βοτῆρας, εὐερόν τ' ἄγραν.
καὶ τοὺς μὲν ἠὺχένιζε, **τοὺς δ'** ἄνω τρέπων
ἔσφαζε κάρραχιζε, τοὺς δὲ δεσμίους

ἠκίζεθ' ὥστε φῶτας ἐν ποίμναις πίτων.

Ce qu'il (sc. Ajax) **fit dehors**, je ne puis pas le dire,
mais quand il revint, il amenait avec lui attachés ensemble
des taureaux, des chiens de berger, tout un butin d'animaux encornés.
Les uns, il les frappait à la nuque, **les autres**, il leur renversait la tête en l'air,
il les égorgeait, il leur coupait les reins. Tous ces êtres chargés de liens,
il les massacrait comme des hommes, et c'était sur des troupeaux qu'il se ruait.

8. Platon, *Euthyphron*, 11 c 1

EΥΘ. Ἀλλ', ὦ Σώκρατες, οὐκ ἔχω ἔγωγε ὅπως σοι εἶπω ὃ νοῶ· περιέρχεται γάρ πως ἡμῖν
αἰεὶ ὃ ἂν προθώμεθα καὶ οὐκ ἐθέλει μένειν ὅπου ἂν ἰδρυσώμεθα αὐτό.

ΣΩ. Τοῦ ἡμετέρου προγόνου, ὦ Εὐθύφρων, ἔοικεν εἶναι Δαιδάλου τὰ ὑπὸ σοῦ λεγόμενα.
καὶ εἰ μὲν αὐτὰ ἐγὼ ἔλεγον καὶ ἐτιθέμην, ἴσως ἂν με ἐπέσκωπτες ὡς ἄρα καὶ ἐμοὶ κατὰ
τὴν ἐκείνου συγγένειαν τὰ ἐν τοῖς λόγοις ἔργα ἀποδιδράσκει καὶ οὐκ ἐθέλει μένειν ὅπου
ἂν τις αὐτὰ θῆ· **νῦν δὲ** σοὶ γὰρ αἱ ὑποθέσεις εἰσὶν. ἄλλου δὴ τινος δεῖ σκώμματος· οὐ γὰρ
ἐθέλουσι σοὶ μένειν, ὡς καὶ αὐτῷ σοὶ δοκεῖ.

EUTH. En vérité, Socrate, je ne sais plus te dire ce que je pense. Toutes nos
propositions semblent tourner autour de nous et pas une ne veut rester en place.

SO. C'est-à-dire, Eutyphron, que tes affirmations semblent être autant d'œuvres de
Dédale, notre ancêtre. **Si** elles étaient miennes et si, moi, je les avais mises sur pied, tu
aurais pu dire, en te moquant, qu'étant de sa lignée, les effigies que je fabrique en paroles
doivent s'enfuir sans vouloir rester où on les place. **Mais**, comme les hypothèses sont de
toi, il nous faut chercher une autre plaisanterie. Car le fait est qu'elles ne veulent pas rester
en place; tu le reconnais toi-même.

En somme la tournure se trouve bien représentée chez tous les auteurs du corpus. Reste à
savoir comment l'interpréter. Dans la mesure où le diptyque, ou en tout cas son premier terme,
suit immédiatement le καί, il semble logique de considérer qu'il est dans une relation de
dépendance par rapport au connecteur. On peut alors considérer que καί est ce qu'on pourrait
appeler un *hyperconnecteur* dont la portée englobe au moins les deux membres du diptyque.

D'autre part, il serait peu pertinent de limiter la propriété d'hyperconnexion de καί à
l'introduction de diptyque en μὲν ... δέ, pour plusieurs raisons. La première est que le diptyque
a beau encadrer visiblement un groupe de propositions, la portée de καί en tant
qu'hyperconnecteur déborde au-delà. Par exemple, dans la citation 8, la dernière proposition
explicative introduite par γάρ ne peut pas être séparée, sur le plan de l'interprétation, de ce
qui précède. La seconde raison est tout simplement que le diptyque en μὲν ... δέ n'est qu'une
forme visible et révélatrice de la longue portée de καί: il existe d'autres types de séquences,
parfois assez longues, qui ne comportent pas le diptyque.

C'est le cas par exemple de phrases complexes à subordonnées, comme ici, où deux phrases
commençant par καί s'enchaînent:

9. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1, 37, 3, 1

καὶ ἡ πόλις αὐτῶν ἅμα αὐτάρκη θέσιν κειμένη παρέχει αὐτοὺς δικαστὰς ὧν βλάπτουσί
τινα μᾶλλον ἢ κατὰ ξυνηθήκας γίνεσθαι, διὰ τὸ ἥκιστα ἐπὶ τοὺς πέλας ἐκπλέοντας

μάλιστα τοὺς ἄλλους ἀνάγκη καταίροντας δέχεσθαι. **κὰν τούτῳ** τὸ εὐπρεπὲς ἄσπονδον οὐχ ἵνα μὴ ξυναδικῶσιν ἑτέροις προβέβληνται, ἀλλ' ὅπως κατὰ μόνας ἀδικῶσι καὶ ὅπως ἐν ᾧ μὲν ἂν κρατῶσι βιάζωνται, οὗ δ' ἂν λάθωσι πλέον ἔχωσιν, ἦν δέ πού τι προσλάβωσιν ἀναισχυντῶσιν·

Leur ville (sc. les Corcyréens), avec cela, est, par sa situation, indépendante et fait d'eux les arbitres du tort qu'ils causent, mieux que s'ils observaient des conventions; car, sortant très peu de leur île pour aller chez leurs voisins, ils y accueillent très souvent les autres, qui sont forcés d'y relâcher. **Et, dans ces conditions**, ce beau mépris des pactes, derrière lequel ils se retranchent, n'est point dû à la crainte de se voir associés aux injustices d'un autre: ils veulent commettre les leurs sans personne; ils veulent, quand ils sont les plus forts, agir par la violence, quand on ne les voit pas, prendre leur avantage, et, s'ils s'assurent jamais un profit, ne pas se gêner.

Il y a aussi quelques variantes comme τε... καί ou μὲν... ἔπειτα:

10. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1, 18, 2, 2

καὶ μεγάλου κινδύνου ἐπικρεμασθέντος **οἱ τε Λακεδαιμόνιοι** τῶν ζυμπολεμησάντων Ἑλλήνων ἠγήσαντο δυνάμει προύχοντες, **καὶ οἱ Ἀθηναῖοι** ἐπιόντων τῶν Μήδων διανοηθέντες ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν καὶ ἀνασκευασάμενοι ἐς τὰς ναῦς ἐσβάντες ναυτικοὶ ἐγένοντο.

Sous la menace d'un grave danger, **tandis que les Lacédémoniens**, dont les forces dominaient, prenaient le commandement des Grecs coalisés, **les Athéniens, eux**, devant l'avance mède, décidaient d'abandonner leur ville et montaient avec leurs affaires à bord des navires, devenant alors des marins.

11. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1, 18, 3, 1

καὶ ὀλίγον μὲν χρόνον ξυνέμεινεν ἡ ὁμαιχμία, **ἔπειτα** διενεχθέντες οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι ἐπολέμησαν μετὰ τῶν ξυμμάχων πρὸς ἀλλήλους·

L'entente dura **un temps**, **puis** les Lacédémoniens et les Athéniens, entrant en conflit, se firent la guerre avec l'aide de leurs alliés.

Evidemment cette propriété d'avoir dans sa portée d'autres connecteurs n'est pas en soi très surprenante, puisqu'on voit aussi, par exemple dans la citation 9, une relation apparemment du même type entre le subordonnant ὅπως et deux constituants corrélés par μὲν ... δέ. Mais justement un subordonnant n'est précisément pas un coordonnant et il est donc normal de trouver dans sa dépendance une coordination corrélatrice comme μὲν ... δέ. Dans le cas de καί, deux niveaux de coordinations se superposent: on doit donc s'attendre à ce qu'ils aient des fonctions distinctes. C'est ce que nous allons voir maintenant.

IV. Cohérence

Un phénomène récurrent dans les emplois du καί initial concerne le rapport avec le contexte et permet à mon avis d'expliquer les propriétés précédentes. Nous avons vu que les occurrences de καί initial supposaient une série d'événements ou d'autres éléments. Mais si on en reste au plan énumératif, on ne peut pas trouver de justification satisfaisante à l'emploi de

καί. C'est en prenant en compte la dimension argumentative que le statut de καί prend tout son sens. Autrement dit, c'est en passant du statut *de re* au statut *de dicto* que l'on peut comprendre la fonction du connecteur.

Voici quelques exemples:

12. Homère, *Iliade*, chant 1, 169-173

καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομίλεον ἐκ Πύλου ἐλθὼν
τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης· καλέσαντο γὰρ αὐτοί·
καὶ μαχόμεν κατ' ἔμ' αὐτὸν ἐγὼ· κείνοισι δ' ἂν οὐ τις
τῶν οἱ νῦν βροτοὶ εἰσιν ἐπιχθόνιοι μαχέοιτο·
καὶ μὲν μευ βουλέων ζῦνιεν πείθοντό τε μῦθῳ·

J'étais venu me joindre à eux, laissant derrière moi
Pylos et sa terre lointaine. Ils m'avaient appelé,
Et je me battais pour mon propre compte. Ah! nul mortel
Ne pourrait aujourd'hui lutter contre eux en ce bas monde.
Eh bien, ils m'écoutaient toujours et suivaient mes conseils.

Le contexte est le suivant: Nestor essaie de calmer Agamemnon et Achille. Ses arguments sont évoqués au début de son discours:

(ibidem, 259-261)

ἀλλὰ πίθεσθ'· ἄμφο δὲ νεωτέρῳ ἐστὸν ἐμεῖο·
ἤδη γὰρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοισιν ἠέ περ ὑμῖν
ἀνδράσιν ὠμίλησα, καὶ οὐ ποτέ μ' οἷ γ' ἀθέριζον.

Ecoutez-moi tous les deux; aussi bien je suis votre aîné
En d'autres temps déjà j'ai eu pour compagnon des hommes
Bien plus braves que vous; jamais ils n'ont fait fi de moi.

Il est question alors des combats avec des héros comme Thésée contre les "monstres des hauteurs" (φηρὲς ὄρεσκόφοι) eux-mêmes très forts. Mon hypothèse est que les trois καί qui se suivent, régulièrement appuyés par la reprise du pronom de première personne soulignent une totale cohérence argumentative: il s'agit d'obtenir que les deux rivaux finissent par écouter Nestor. C'est ce qui est encadré par la répétition du verbe πείθεσθαι. On notera qu'ici la traduction n'est pas très explicite: "et je me battais..." signifie que " moi aussi je me battais à égalité avec les autres, sans chef et non dans mon intérêt.

Autre exemple, le discours des Corinthiens aux Lacédémoniens, leur reprochant leur inaction:

13. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1, 68, 3-69, 1

‘Καὶ εἰ μὲν ἀφανεῖς που ὄντες ἠδίκουν τὴν Ἑλλάδα, διδασκαλίας ἂν ὡς οὐκ εἰδόσι προσέδει· νῦν δὲ τί δεῖ μακρηγορεῖν, ὧν τοὺς μὲν δεδουλωμένους ὀρᾶτε, τοῖς δὲ ἐπιβουλεύοντας αὐτούς, καὶ οὐχ ἥκιστα τοῖς ἡμετέροις ζυμμάχοις, καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρεσκευασμένους, εἴ ποτε ἄρα πολεμήσονται; οὐ γὰρ ἂν Κέρκυραν τε ὑπολαβόντες βία ἡμῶν εἶχον καὶ Ποτειδαίαν ἐπολιόρκουν, ὧν τὸ μὲν ἐπικαιρότατον

χωρίον πρὸς τὰ ἐπὶ Θράκης ἀποχρῆσθαι, ἡ δὲ ναυτικὸν ἂν μέγιστον παρέσχε Πελοποννησίοις. **καὶ τῶνδε ὑμεῖς αἴτιοι, τό τε πρῶτον** ἐάσαντες αὐτοὺς τὴν πόλιν μετὰ τὰ Μηδικὰ κρατῦναι **καὶ ὕστερον** τὰ μακρὰ στήσαι τείχη, **ἐς τὸδε τε** αἰεὶ ἀποστεροῦντες οὐ μόνον τοὺς ὑπ' ἐκείνων δεδουλωμένους ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑμετέροισι ἤδη ξυμμάχους· **οὐ γὰρ ὁ δουλωσάμενος, ἀλλ' ὁ δυνάμενος μὲν παῦσαι περιορῶν δὲ ἀληθέστερον αὐτὸ δρᾶ**, εἴπερ καὶ τὴν ἀξίωσιν τῆς ἀρετῆς ὡς ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα φέρεται.

Si encore ils (sc. les Athéniens) violaient les droits de la Grèce sans qu'il y parût ouvertement, vous auriez besoin d'être instruits, comme gens non avertis. Mais ici, à quoi bon les longs discours: vous voyez bien les uns asservis, les autres en butte à leurs menées — nos alliés plus que d'autres — et les préparatifs qu'ils ont faits depuis longtemps pour le cas d'une guerre à soutenir. Auraient-ils, autrement, occupé, puis gardé Corcyre, malgré et contre nous? Auraient-ils mis le siège devant Potidée? Celle-ci est la place la plus indiquée à utiliser pour les régions en bordure de la Thrace; celle-là aurait fourni aux Péloponnésiens la flotte la plus importante. **Et c'est votre faute à vous**: vous les avez laissé, après les guerres médiques, renforcer **d'abord** leur ville, construire ensuite les Longs Murs, **et** vous avez sans cesse **jusqu'à maintenant** frustré de leur liberté non seulement les sujets qu'ils ont asservis, mais à présent vos propres alliés. **Car le vrai responsable, ce n'est pas l'auteur de l'asservissement: c'est celui qui peut y mettre un terme et n'en a pas souci** — même s'il porte une réputation de vertu comme libérateur de la Grèce.

L'objectif argumentatif est clair: il s'agit bien de dénoncer l'inaction des Lacédémoniens, jusqu'à leur donner plus tort qu'aux Athéniens, comme le montre la dernière phrase. Les différents *καί* qui se suivent dans ce passage marquent ainsi la continuité argumentative. On notera que cela oblige à se situer très haut dans l'architecture du texte, et c'est ce qui justifie la longueur de la citation, longueur encore insuffisante sans doute pour rendre compte de la cohérence complète du passage. Cette position "très haute" dans l'architecture discursive se retrouve à plusieurs niveaux. D'abord, pour comprendre le fonctionnement du *καί* initial, on est contraint de s'assurer du thème discursif dominant: on doit en quelque sorte retrouver le cœur même du texte. Ensuite, cette position supérieure permet peut-être d'expliquer le statut de *καί* initial que nous avons vu tout à l'heure et que j'ai qualifié d'hyperconnecteur. On en a des traces dans ce passage avec les corrélations en *μὲν...δέ* et *τε...καί*. Enfin on verra une dernière conséquence de ce statut dans la hiérarchisation des arguments.

D'autres exemples peuvent illustrer cette fonction hyperconnective:

14. Lysias, *Contre Simon*, 7, 5

οὗτος τοίνυν εἰς τοῦτο ἦλθεν ὕβρεως ὥστ' οὐ πρότερον ἠθέλησεν ἀπελθεῖν, πρὶν αὐτὸν ἠγούμενοι δεινὰ ποιεῖν οἱ παραγενόμενοι καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ἐλθόντες, ἐπὶ παῖδας κόρας καὶ ὄρφανὰς εἰσιόντα, ἐξήλασαν βία. **καὶ** τοσοῦτου ἐδέησεν αὐτῷ μεταμελῆσαι τῶν ὑβρισμένων, ὥστε ἐξευρῶν οὐ ἐδειπνοῦμεν ἀτοπώτατον πρᾶγμα καὶ ἀπιστότατον ἐποίησεν, εἰ μὴ τις εἰδείη τὴν τούτου μανίαν.

Et voyez jusqu'où notre homme poussa la violence: il ne voulut pas s'éloigner; il fallut que les gens qui se trouvaient là et ceux qui étaient venus avec lui, indignés de sa conduite en le voyant entrer chez des jeunes filles, des orphelins, l'entraînaient de force. **Bien loin de regretter ses violences**, ayant découvert l'endroit où nous dinions,

il se livra à l'acte le plus étrange, le plus invraisemblable, pour qui ne connaîtrait pas ce fou furieux.

Tout le discours a pour objectif de convaincre les juges de la folie violente de Simon, comme l'indique le début du passage.

Un usage fréquent correspond aux appels à témoignages, lectures de pièces à conviction etc. La présence de καί indique le lien de confirmation avec la thèse principale. Un exemple:

15. Lysias, *Sur le meurtre d'Eratosthène*, 29, 7

Καί μοι ἀνάβητε τούτων μάρτυρες.

Témoins, venez à la tribune déposer là-dessus.

Plus indirectement:

16. Lysias, *Contre Simon*, 37, 5

οὔτοι δὲ ἐκεῖνόν τε ἦγον βία καὶ ἐμὲ ἔτυπον. **καὶ ταῦθ' ὑμῖν ὑπὸ τῶν παραγενομένων μεμαρτύρηται.**

eux au contraire cherchent à l'entraîner brutalement et me frappent moi-même; **les témoins de la scène l'ont attesté.**

Au début d'*Ajax*, Athéna rassure Ulysse, qui se demande où est Ajax, sur ses intuitions. La recommandation de ne plus s'en inquiéter en est la suite logique:

17. Sophocle, *Ajax*, 7-13

... εἶτ' ἔνδον εἶτ' οὐκ ἔνδον. **εὖ δέ σ' ἐκφέρει**
κυνὸς Λακαίνης ὥς τις εὐρινὸς βάσις.
ἔνδον γὰρ ἀνὴρ ἄρτι τυγχάνει, κάρα
στάζων ἰδρῶτι καὶ χέρας ξιφοκτόνους.
καὶ σ' οὐδὲν εἴσω τῆσδε παπταίνειν πύλης
ἔτ' ἔργον ἐστίν, ἐννέπειν δ' ὅτου χάριν
σπουδὴν ἔθου τήνδ', ὡς παρ' εἰδυίας μάθης.

(tu veux voir) s'il est à l'intérieur ou dehors. **Tu es sur la bonne voie:**
la chienne de Laconie ne sait pas mieux éventer la bête.

Ajax vient de rentrer; sa tête
dégoutte de sueur, ses mains de sang.

Tu n'as plus besoin de regarder avec précaution derrière cette porte,
mais il faut me dire pourquoi
tu prends cette peine. Instruite je pourrai te renseigner.

On notera la différence avec le δέ, qui implique une certaine rupture déductive.

Chez Platon, dans les dialogues, les confirmations de l'interlocuteur sont souvent introduites par καί:

18. Platon, *Euthyphron*, 6 d 1-

οὐ γάρ με, ὦ ἑταῖρε, τὸ πρότερον ἰκανῶς ἐδίδαξας ἐρωτήσαντα τὸ ὅσιον ὅτι ποτ' εἴη, ἀλλὰ μοι εἶπες ὅτι τοῦτο τυγχάνει ὅσιον ὃν ὁ σὺ νῦν ποιεῖς, φόνου ἐπεξίων τῷ πατρί.

EYΘ. Καὶ ἀληθῆ γε ἔλεγον, ὦ Σώκρατες.

ΣΩ. ἴσως. ἀλλὰ γάρ, ὦ Εὐθύφρων, καὶ ἄλλα πολλὰ φῆς εἶναι ὅσια.

EYΘ. Καὶ γὰρ ἔστιν.

Tout à l'heure, quand je t'ai demandé quel est précisément la piété, tu ne me l'as pas suffisamment expliqué. Tu t'es contenté de me dire que, en accusant ton père d'homicide, il se trouve que tu as fait un acte pieux.

- Je l'ai dit, Socrate, et c'est la vérité.

- Il se peut. Mais il y a beaucoup d'autres choses, Euthyphron, dont tu dis aussi qu'elles sont pieuses.

- Elles le sont en effet.

19. Hérodote, *Histoires*, 3, 2-3

Αἰγύπτιοι δὲ οἰκιοῦνται Καμβύσην, φάμενοί μιν ἐκ ταύτης δὴ τῆς Ἀπρίεω θυγατρὸς γενέσθαι. Κῦρον γὰρ εἶναι τὸν πέμπαντα παρὰ Ἄμασιν ἐπὶ τὴν θυγατέρα, ἀλλ' οὐ Καμβύσην. **Λέγοντες δὲ ταῦτα οὐκ ὀρθῶς λέγουσι**· οὐ μὲν οὐδὲ λέληθε αὐτοὺς (εἰ γὰρ τινες καὶ ἄλλοι, τὰ Περσέων νόμιμα [ὀρθῶς] ἐπιστέαται καὶ Αἰγύπτιοι) ὅτι πρῶτα μὲν νόθον οὐ σφι νόμος ἐστὶ βασιλεῦσαι γνησίου παρεόντος, αὐτίς δὲ ὅτι Κασσανδάνης τῆς Φαρνάσπεω θυγατρὸς ἦν παῖς Καμβύσης, ἀνδρὸς Ἀχαιμενίδεω, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῆς Αἰγυπτίης. **Ἀλλὰ παρατρέπουσι τὸν λόγον προσποιούμενοι** τῇ Κύρου οἰκίῃ συγγενέες εἶναι. **Καὶ ταῦτα μὲν ὧδε ἔχει. Λέγεται δὲ καὶ ὧδε λόγος, ἐμοὶ μὲν οὐ πιθανός**, ὡς...

Pour les Egyptiens, ils considèrent Cambyse comme un des leurs, prétendant qu'il naquit précisément de cette fille d'Apriès; car ce serait Cyrus, et non Cambyse, qui aurait envoyé auprès d'Amasis pour demander sa fille. **Mais en disant cela, ils ne disent pas vrai**; et ils n'ignorent point (car s'il y a des gens qui connaissent les coutumes des Perses, les Egyptiens en sont), d'abord que chez les Perses ce n'est pas l'usage qu'un bâtard devienne roi lorsqu'il existe un fils légitime, en second lieu que Cambyse était fils de Cassandane fille de Pharnaspes, de la famille des Achéménides, et qu'il n'était pas né de l'Egyptienne. **Mais ils altèrent la vérité**, en affectant d'avoir une parenté avec la maison de Cyrus, **Sur ce point voilà ce qu'il en est**. On raconte aussi l'histoire suivante, **qui pour moi n'est pas croyable...**

La formule Καὶ ταῦτα μὲν ὧδε ἔχει ("sur ce point voilà ce qu'il en est") est cohérente mais elle repose précisément sur le mensonge, qui est le fil rouge du texte.

On peut revenir aussi à l'exemple 4 de Platon, où l'énumération des chiens, des bœufs, etc. n'est pas une simple énumération mais correspond à la vérification du même processus.

Reste que la phrase introduite par καὶ n'a pas le même statut que ce qui précède. C'est ce qui nous reste à voir.

V. Focalisation et gradation

En effet la valeur continuative de *καί* initial se combine souvent avec une fonction focalisante: le contenu de la phrase qui suit est bien dans la continuité et la cohérence par rapport au contexte précédent, mais il se concentre alors sur un détail ou une particularité révélatrice.

En voici exemple chez Thucydide:

20. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1, 2, 6

τὴν γοῦν Ἀττικὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον διὰ τὸ λεπτόγεων ἀστασίαστον οὖσαν ἄνθρωποι ὄκουν οἱ αὐτοὶ αἰεὶ. **καὶ παράδειγμα τὸδε τοῦ λόγου** οὐκ ἐλάχιστόν ἐστι διὰ τὰς μετοικίας ἐς τὰ ἄλλα μὴ ὁμοίως ἀξιεθῆναι· ἐκ γὰρ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος...

En tout cas, l'Attique, aussi loin que l'on remonte, dut à son aridité d'ignorer les rivalités internes, et ses habitants restaient toujours les mêmes. **Un fait illustre particulièrement** cette idée que les migrations ont empêché les autres pays de connaître un égal développement: quand on était chassé d'un autre pays grec...

Le mot *παράδειγμα* est évidemment intéressant ici dans la mesure où la notion à laquelle il renvoie combine trois idées: un fait singulier et concret, une série d'éléments équivalents, et une valeur d'illustration argumentative. C'est exactement la triple valeur que nous pouvons attribuer au *καί* initial.

Deux autres passages vont dans le même sens un peu plus loin:

21. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1, 5, 3, 2

ἐλήζοντο δὲ καὶ κατ' ἤπειρον ἀλλήλους. **καὶ μέχρι τοῦδε** πολλὰ τῆς Ἑλλάδος τῶ παλαιῷ τρόπῳ νέμεται περὶ τε Λοκροὺς τοὺς Ὀζόλας καὶ Αἰτωλοὺς καὶ Ἀκαρνᾶνας καὶ τὴν ταύτη ἤπειρον. τό τε σιδηροφορεῖσθαι τούτοις τοῖς ἠπειρώταις ἀπὸ τῆς παλαιᾶς ληστείας ἐμμεμέ νηκεν·

Ils pratiquaient aussi le pillage sur terre; **et, jusqu'à nos jours**, une grande partie de la Grèce vit à la manière ancienne, du côté des Locriens Ozoles, de l'Étolie, de l'Acarnanie et des pays continentaux situés dans la région. L'usage de porter les armes qu'ont ces peuples continentaux est une survivance des anciennes habitudes de pillage.

22. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1, 8, 1, 1

καὶ οὐχ ἦσον λησταὶ ἦσαν οἱ νησιῶται, Κᾶρες τε ὄντες καὶ Φοίνικες· οὗτοι γὰρ δὴ τὰς πλείστας τῶν νήσων ὄκησαν.

Plus spécialement, la piraterie était le fait des insulaires, Cariens et Phéniciens; telle était en effet la population de la plupart des îles.

Dans 21, la phrase introduite par *καί* ajoute à la continuité thématique l'exemplarité rendue plus accessible par la proximité temporelle et la valeur argumentative soulignée par la phrase qui suit.

Dans 22, le thème de la piraterie se trouve prolongé, tout en étant diversifié et exemplifié. Là aussi on notera la présence d'une reprise de la valeur argumentative en cause.

Mais la focalisation a un autre effet: en combinant une concentration sur un point particulier et une forte valeur argumentative, elle conduit à une gradation. C'est également un fait assez courant dans l'usage du καί initial. Toujours chez Thucydide dans le célèbre texte qui clôt le chapitre 22 sur la méthode historique:

23. Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, livre 1, 22, 2, 4

(1) **Καὶ ὅσα μὲν λόγῳ** εἶπον ἕκαστοι (...). **τὰ δ' ἔργα** (...) **καὶ ἐς μὲν ἀκρόασις ἴσως** τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν **ἀτερπέστερον** φανεῖται· **ὅσοι δὲ βουλήσονται** τῶν τε γενομένων τὸ σαφὲς σκοπεῖν καὶ τῶν μελλόντων ποτὲ αὖθις κατὰ τὸ ἀνθρώπινον τοιοῦτων καὶ παραπλησίων ἔσεσθαι, **ὠφέλιμα κρίνειν αὐτὰ ἀρκούντως ἔξει. κτήμά τε ἐς αἰεὶ** μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ζύγκεται.

J'ajoute qu'en ce qui concerne les discours prononcés par les uns et les autres (...). **D'autre part, en ce qui concerne les actes** (...). **A l'audition**, l'absence de merveilleux dans les faits rapportés paraîtra **sans doute** en **diminuer le charme; mais, si l'on veut voir clair** dans les événements passés et dans ceux qui, à l'avenir, en vertu du caractère humain qui est le leur, présenteront des similitudes ou des analogies, **qu'alors on les juge utiles, et cela suffira**: ils constituent **un trésor pour toujours**, plutôt qu'une production d'apparat pour un auditoire du moment.

Ce passage mériterait une analyse détaillée, mais il réunit un certain nombre des propriétés évoquées jusqu'ici. Il y a bien sûr le phénomène d'hyperconnexion qui annonce et débouche à la fin d'un long paragraphe sur une thèse majeure de l'historien. Il se construit ainsi un espace discursif bidirectionnel: en amont, de façon pourrait-on dire anaphorique, la question de la véracité des propos et des actes, en aval, de façon cataphorique, la focalisation sur ce qui fait la valeur du travail de l'historien, et en l'occurrence de Thucydide. On notera aussi que l'hyperconnexion prend en charge une certaine dissymétrie entre les membres de phrase reliés par la corrélation μὲν...δέ. Le membre introduit par δέ se trouvant souvent rhématisé, ou mis en relief, c'est lui qui s'accorde plus nettement au niveau hyperconnectionnel plus élevé. Ici on sait bien que les actes sont plus valorisés que les paroles et ceux qui veulent voir clair sont mieux considérés que ceux qui se contentent d'écouter de belles histoires. En somme, on remarque à nouveau que le niveau pris en charge par le connecteur coïncide avec le cœur même du texte.

Le caractère focalisant des phrases commençant par καί conduit à un autre effet: ces phrases, du fait de leur intégration dans une série, expriment souvent une gradation, quand ce n'est pas une conclusion. En voici quelques exemples:

24. Homère, *Iliade*, Chant 4, 169-173:

(Agamemnon craint que Ménélas ne meure et qu'il doive renoncer au combat)

ἀλλά μοι αἰνὸν ἄχος σέθεν ἔσσειται ὃ Μενέλαε
αἶ κε θάνης καὶ πότμον ἀναπλήσης βιότιο.
καὶ κεν ἐλέγχιστος πολυδίψιον Ἄργος ἰκοίμην·

Mais quel tourment amer tu me réserves, Ménélas,
Si tu meurs et remplis les jours qui te sont mesurés!
Je rentrerai **la honte au front** dans la sèche Argolide.

25. Platon, *Euthyphron*, 11, d, 6

(Socrate compare Euthyphron à Dédale, sculpteur réputé donner le mouvement)
Κινδυνεύω ἄρα, ὃ ἑταῖρε, ἐκείνου τοῦ ἀνδρὸς δεινότερος γεγονέναι τὴν τέχνην τοσοῦτω, ὅσῳ ὁ μὲν τὰ αὐτοῦν μόνα ἐποίει οὐ μένοντα, ἐγὼ δὲ πρὸς τοῖς ἑμαυτοῦ, ὡς ἔοικε, καὶ τὰ ἀλλότρια. **καὶ** δῆτα τοῦτό μοι τῆς τέχνης ἐστὶ **κομψότατον**, ὅτι ἄκων εἰμι σοφός·

En ce cas mon ami, je suis bien plus habile encore que ce personnage (= Dédale) dans son art: lui ne rendait capables de s'enfuir que ses propres œuvres; moi je donne la même faculté, non seulement aux miennes, mais encore à celle des autres. **Et ce qu'il y a de plus remarquable** dans mon talent, c'est que je l'exerce malgré moi.

Dans 24 et 25, le superlatif rend compte de la gradation.

Mais on a aussi bien sûr le comparatif, comme dans ce passage:

26. Platon, *Euthyphron*, 6, b, 5

ἀλλά μοι εἰπέ πρὸς Φιλίου, σὺ ὡς ἀληθῶς ἠγῆ ταῦτα οὕτως γεγονέναι;
ΕΥΘ. **Καὶ ἔτι γε τούτων θαυμασιώτερα**, ὃ Σώκρατες, ἃ οἱ πολλοὶ οὐκ ἴσασιν.

Mais dis-moi, au nom du dieu de l'amitié, toi, Euthyphron, crois-tu vraiment à ces récits?

- **Assurément**, Socrate, **et même à des choses plus étonnantes encore**, que la foule ne connaît pas.

La gradation s'associe à la conséquence dans le passage suivant:

27. Hérodote, *Histoires*, 3, 134, 18

(Darius parle avec Atossa)
«Ὡ γύναι, πάντα ὅσα περ αὐτὸς ἐπινοέω ποιήσειν εἴρηκας. Ἐγὼ γὰρ **βεβούλευμαι** ζεύξας γέφυραν ἐκ τῆσδε τῆς ἠπείρου ἐς τὴν ἑτέραν ἥπειρον ἐπὶ Σκύθας στρατεύεσθαι. **Καὶ ταῦτα** ὀλίγου χρόνου ἔσται τελεόμενα.»

"O femme, tu viens d'exprimer tout ce que moi-même j'ai dans l'esprit de faire. **Je suis** en effet **résolu** à jeter un pont de ce continent à l'autre continent, et à faire campagne contre les Scythes. **Et cela** sera sous peu en voie d'accomplissement."

On sait que la formule καὶ ταῦτα a souvent cette fonction de renchérissement.

Un exemple intéressant est le suivant:

28. Platon, *Euthypron*, 8, 7

ΣΩ. Ταῦτ' ἄρα, ὡς ἔοικεν, μισεῖται τε ὑπὸ τῶν θεῶν καὶ φιλεῖται, καὶ θεομισῆ τε καὶ θεοφιλῆ ταῦτ' ἄν εἴη.

ΕΥΘ. Ἔοικεν.

ΣΩ. Καὶ ὅσα ἄρα καὶ ἀνόσια τὰ αὐτὰ ἄν εἴη, ὧ Ἐυθύφρων, τούτῳ τῷ λόγῳ.

ΕΥΘ. Κινδυνεύει.

Concluons que les mêmes choses sont aimées et détestées des dieux, que les mêmes choses agréent et déplaisent aux dieux.

- Il y a lieu de le croire

- **Autrement dit**, certaines choses seraient à la fois pieuses et impies, Euthyphron, d'après ce raisonnement.

- Cela se pourrait bien.

Ici c'est la particule ἄρα qui vient renforcer la valeur conclusive. La traduction par "autrement dit" rend compte à la fois du caractère conclusif et du lien d'identité et de conséquence logique avec ce qui précède, la formule française exprimant en fait (peut-être paradoxalement) la relation d'identité, associée à la fonction d'explicitation. Ce qui est "autrement dit" dit la même chose autrement et plus clairement, ce qui permet d'en tirer toutes les conséquences.

Pour revenir à l'exemple 26, on peut constater que la focalisation, qui est, comme on l'a vu, liée à la fonction rhématique, se tourne dans ce cas en validation, et sans doute aussi dans les autres emplois évoqués tout à l'heure où un interlocuteur confirme une assertion. Le connecteur devient ainsi un marqueur de validation. C'est à ce titre qu'il peut paraître conclusif, dans la mesure où cette validation s'associe à une mise en rapport avec une série argumentative.

VI. Conclusion

Résumons notre parcours. Nous avons vu que le καί en position initiale

- situe la phrase qu'il introduit dans une série argumentative, donc dans une perspective *de dicto*.

- Cette fonction place le connecteur dans un statut d'hyperconnexion, qui en fait un indicateur de ce qui constitue le noyau informationnel principal du texte, que j'ai appelé le cœur du texte, et il contribue ainsi à la cohérence textuelle.

- Ce statut, qu'on peut appeler rhématique, permet de lui donner une valeur focalisante, qui peut s'associer à une gradation et/ou à une valeur conclusive.

- Il est apparu enfin que toutes ces valeurs étaient tout à fait cohérentes entre elles.

Trois questions restent en suspens, en dehors du fait qu'il reste un grand nombre de textes à analyser pour confirmer ces propositions.

1) La traduction par *et* ou un équivalent dans d'autres langues fonctionnant très rarement finalement, il faudrait proposer une autre interprétation. On sait en particulier qu'un coordonnant corrélatif comme δέ se trouve aussi légitimement traduit de cette manière, sans doute parce que, dans une langue comme le français, le *et* sert régulièrement d'opérateur de changement de thème, ce qui n'est pas vrai à mon avis de καί. Ma proposition serait d'utiliser la notion d'identité telle qu'elle est exprimée par un mot comme *même* en français, qui peut

aller soit vers l'idée d'une similarité, soit vers l'idée d'une extension de la similarité posée à un autre terme, comme dans le français *aussi*.

2) Comment relier les emplois connectifs de *καί* et les emplois comme coordonnants? Sur ce plan, une des pistes correspond à ce qui est souvent reconnu comme une caractéristique des coordonnants, qui tend à être masquée par la structure syntaxique des groupes coordonnés, qui, comme on sait, relie des éléments marqués par une forme d'identité, morphologique ou fonctionnelle. Il s'agit du fait que l'élément introduit par le coordonnant, qu'il y ait corrélation ou non, a un statut rhématique. C'est précisément ce que nous avons pu mettre en évidence dans le cas du *καί* initial.

3) Une dernière question concerne le rapport entre le *καί* connecteur et le *καί* adverbial, qui justement se traduit régulièrement par *aussi* ou *même*. Ce qui est une autre façon de poser la question de la syntaxe de *καί*: je ne suis pas sûr que la position initiale soit une propriété radicale des emplois examinés dans ce travail. N'y aurait-il pas des raisons de penser que la position de *καί* était plus libre que dans des langues à ordre fixe comme le français ou l'anglais modernes?

Références:

- Denniston, John Dewar, 1954, *The Greek particles*, p. 289-327, Oxford, Clarendon Press
- Haspelmath, Martin (ed.), 2004, *Coordinated Constructions*, John Benjamins
- , 2007, "Coordination", in Shopen, Timothy (ed), *Language Typology and Syntactic Description*, vol. II: *Complex Constructions*, p. 1-51, CUP
- Lambert, Frédéric, 2003, "Le "balancement" en men...de... en grec classique", in Combettes, Bernard, Schnedecker, Catherine et Theissen, Anne (éd) *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, p.269-285, Honoré Champion
- , 2005a, co-éditeur, avec Paulo de Carvalho de *Structures parallèles et corrélatives en grec et en latin*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Centre Jean Palerne
- , 2005b « Un cas de coordination corrélatif : te...kai en grec ancien », in *Structures parallèles et corrélatives en grec et en latin*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Centre Jean Palerne
- Rijksbaron, Albert (ed.), 1997, *New approaches to greek particles*, Amsterdam, Gieben
- Serbat Guy. 1990, "Et « jonctif » de propositions : une énonciation à double détente". In: *L'Information Grammaticale*, N. 46., pp. 26-28.
- Smyth, Herbert Weir, 1920, *A greek grammar for colleges*, New York, American book company